

Ceci fait partie de la série

# **L'Évangile de Jean**

De

**Bruce McLarty**

## *L'Évangile de Jean : le voyage de la foi*

# *“Moi et le Père, nous sommes un” (10.22–42)*

Au cours de sa vie brève et spectaculaire, Alexandre le Grand a conquis une grande partie du monde connu. Il mourut en 323 avant J.-C., à l'âge de trente-trois ans et confia son empire aux généraux qui lui avaient été loyaux. L'un d'entre eux, Séleukos 1er, devint chef de la Syrie et fondateur de la dynastie des Séleucides. Après bien des années, Antiochus Epiphane, l'un de ses descendants, vint au pouvoir et voulut agrandir son territoire par l'invasion de l'Égypte. Ayant réussi cette conquête de l'Égypte, il se mit en route contre Jérusalem en 169 avant J.-C. Arrivé dans la ville, il pénétra dans le temple et déroba tous les objets de valeur<sup>1</sup>.

Antiochus Epiphane n'était pas satisfait d'avoir pillé le temple juif. Il voulut que les peuples de son empire renoncent à leurs coutumes religieuses et se mettent à parler une seule langue, le grec, ainsi qu'à vivre comme des Grecs et à pratiquer la religion des Grecs<sup>2</sup>. Pour accomplir ce projet, il donna l'ordre aux Juifs de cesser les sacrifices à Dieu, la circoncision des garçons et l'observation du sabbat. L'autel du temple fut profané par le sacrifice de cochons (animaux impurs aux yeux des Juifs et qu'ils

n'auraient jamais offerts en sacrifice à Dieu) et les livres de la Loi furent brûlés<sup>3</sup>. C'était sans conteste l'une des heures les plus sombres de l'histoire d'Israël :

Les femmes qui avaient fait circoncire leurs enfants, ils les mettaient à mort, suivant l'édit, avec leurs nourrissons pendus à leur cou, exécutant aussi leurs proches et ceux qui avaient opéré la circoncision. Cependant plusieurs en Israël se montrèrent fermes et furent assez forts pour ne pas manger des mets impurs. Ils acceptèrent de mourir plutôt que de se contaminer par la nourriture et de profaner la sainte alliance et, en effet, ils moururent. Une immense colère plana sur Israël<sup>4</sup>.

Parmi les Juifs qui se “montrèrent fermes” il y avait un prêtre du nom de Mattathias. Avec ses cinq fils il s'opposa aux ordres d'Antiochus Epiphane et ils furent contraints à fuir dans les collines. Bientôt on vint se joindre à eux de tout le pays et l'on se prépara à combattre les Syriens. Mattathias mourut en 167 avant J.-C. et son fils Judas Maccabée prit la tête de la révolte. Sous sa conduite les Juifs purent faire face à quelques défaites initiales, puis réussirent à chasser les Syriens et à reprendre possession du pays et du temple. Ils réussirent à faire partir les Syriens de Jérusalem et entreprirent, en premier lieu, de purifier le temple profané par Antiochus Epiphane. “Alors Judas et ses frères dirent : Voici nos ennemis défaits, allons purifier le sanctuaire

<sup>1</sup> 1 Maccabées 1.21. Les deux livres apocryphes qui portent ce nom furent écrits aux environs de 100 avant J.-C. Ils rapportent des événements historiques qui se situent dans la période entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Ces deux livres parlent de la tentative d'élimination du judaïsme de la Palestine et de la lutte des Juifs pour recouvrer leur indépendance entre 166 et 40 avant J.-C.

<sup>2</sup> 1 Macc 1.41.

<sup>3</sup> 1 Macc 1.56.

<sup>4</sup> 1 Macc 1.60–64 (traduction de la Bible de Jérusalem).

et en faire la dédicace<sup>5</sup>." Après la purification et la dédicace du temple, Judas et ses frères décidèrent qu'on célébrerait chaque année, et ce pendant huit jours, la dédicace du temple. Cette fête de la dédicace devint une occasion pour Israël de célébrer leur délivrance et de commémorer la reconsécration à Dieu du temple et de l'autel. De nos jours cette célébration s'appelle en hébreu Hannuka chez les Juifs.

Près de deux cents années après la première dédicace du temple, Jésus vint au temple pour se joindre aux festivités. A cette occasion il proclama fermement qui il était et le but de sa venue. Comme dans la première partie de Jean 10, nous voyons que la tension ne faisait qu'augmenter pendant que Jésus parlait. Il voulait que ses auditeurs prennent position sur sa personne. Certains croyaient en lui alors que d'autres — principalement les dirigeants juifs — ne croyaient pas et furent de plus en plus en colère en entendant ses paroles. Dans les confrontations rapportées en 10.22–42, Jean mentionne trois menaces des adversaires de Jésus à son encounter et comment Jésus réagit à ces menaces.

### **LES JUIFS L'ENTOURENT (10.22–30)**

Jésus marchait dans un endroit du temple appelé portique de Salomon et "les Juifs l'entourèrent" (10.24). Le verbe grec traduit par "entourèrent" ne se trouve que quatre fois dans le Nouveau Testament<sup>6</sup>. Dans deux passages le verbe décrit une armée d'invasion qui vient mettre le siège à une ville. Les adversaires de Jésus l'entourèrent comme des vautours qui s'apprêtent à manger sa chair. Jésus n'était pas "entouré" par un groupe d'amis ; il se trouvait dans une assemblée terrifiante d'ennemis.

Les dirigeants juifs incrédules veulent contraindre Jésus à dire s'il est, ou non, le Christ. Ils l'entourent et ne cessent de lui dire<sup>7</sup> : "Jusques à quand tiendras-tu notre âme en suspens ? Si toi, tu es le Christ, dis-le nous ouvertement" (10.24). La tension ne cesse d'augmenter entre Jésus et ceux qui veulent sa perte.

A première vue, il semble que la question posée à Jésus peuvent recevoir une réponse directe. Or, certaines questions ne peuvent pas

recevoir comme réponse un simple "oui" ou "non". On peut comparer leur question à quelqu'un qui vous demanderait : "Vous êtes-vous arrêté de mentir ?" Si vous répondez "oui" vous admettez du même coup que vous avez menti dans le passé. Si vous répondez "non" vous donnez l'impression de continuer à mentir. Une telle question doit recevoir une réponse plus complète qu'un "oui" ou un "non". A l'époque de Jésus les gens avaient des idées différentes sur la personne du Messie, sur qui devait être le "Christ". Si Jésus répond : "Oui, je suis le Christ" il risque d'être incompris par ceux qui s'attendent à un dirigeant investi d'un pouvoir terrestre comme David ou Salomon. S'il répond "non" il nie ce qu'il est. Face à ce dilemme la réponse de Jésus peut être comprise par tous ceux qui cherchent Dieu sincèrement et elle ne risque pas d'être employée contre lui par ses adversaires. Il revient à l'image du berger et des brebis déjà utilisée en Jean 10 et dit : "Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent" (10.27).

En une autre occasion Jésus dit que ceux qui demandent, cherchent et frappent recevront une réponse, trouveront, et la porte leur sera ouverte (Mt 7.7–8). La foi implique la réflexion intellectuelle mais va bien au-delà de cette réflexion. Avoir un cœur ouvert et vouloir obéir sont aussi des éléments cruciaux pour le développement de la foi.

De plus, alors qu'il est entouré par les dirigeants juifs incrédules et furieux, Jésus dit quelque chose qui augmente encore plus leur colère lorsqu'il déclare : "Moi et le Père, nous sommes un" (10.30). Le mot "un" dans le texte grec signifie, littéralement, "une seule chose<sup>8</sup>" et montre l'unité entre Jésus et le Père. Jésus affirme à nouveau clairement sa divinité, proclamant ainsi qu'il est bien le Fils de Dieu. Jésus est entouré d'adversaires mais il refuse de nier cette vérité importante concernant son identité.

### **ILS RAMASSENT DES PIERRES (10.31–38)**

Les dirigeants religieux juifs ne peuvent pas supporter l'affirmation faite par Jésus selon laquelle lui-même et le Père sont un. Ils commencent à ramasser des pierres (10.31) car ils sont assez en colère pour le lapider dans le

<sup>5</sup> 1 Macc 4.36.

<sup>6</sup> Luc 21.20 ; Jean 10.24 ; Actes 14.20 ; Hébreux 11.30.

<sup>7</sup> Le sens de l'imparfait en grec est : "disent sans cesse, continuellement".

<sup>8</sup> Le mot est au neutre en grec.

temple même. Ils sont convaincus que Jésus a prononcé un blasphème et pensent avoir ainsi le droit de le lapider. Malgré les pierres dans les mains de ses adversaires, Jésus continue à attester la vérité de ses paroles et de sa personne en tant que Fils de Dieu.

Le conflit augmente et Jésus dit à ses adversaires : “Je vous ai fait voir beaucoup d’œuvres bonnes venant du Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?” (10.32). Ils répondent qu’ils ne veulent pas le lapider pour ses œuvres mais pour le blasphème qu’il a prononcé. Les dirigeants juifs comprennent en tout cas la portée des paroles de Jésus, puisqu’ils disent : “... parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu” (10.33). Si Jésus n’avait été qu’un homme, ils auraient eu raison en l’accusant ainsi. Mais, en tant que Fils de Dieu, il avait le droit de parler comme il le faisait.

Jésus fait face à ses adversaires en rappelant les paroles du Psaume 82.6 où il est écrit : “J’ai dit : vous êtes des dieux.” Si les Ecritures parlaient ainsi dans le passé, il ne pouvait être trouvé fautif en parlant de la même manière. Après tout, ajoute Jésus, il est lui-même “celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde” (10.36).

Jean nous présente Jésus comme proclamant sans relâche la vérité à propos de sa propre identité. Alors que la foule qui l’entoure est furieuse et qu’on vient de ramasser des pierres pour le lapider, Jésus affirme cette identité. Il demande à la foule de regarder ses œuvres afin de déterminer si elles sont caractéristiques du Père. Il affirme qu’il accomplit les œuvres du Père et que de ce fait ils doivent croire en lui lorsqu’il s’écrie : “Le Père est en moi et je suis dans le Père” (10.38). Le sens de tout ceci devait être clair pour tous ceux qui se trouvaient près du temple ce jour-là : Jésus affirmait à nouveau qu’il était le Fils de Dieu. La menace d’être lapidé de pierres ne pouvait l’empêcher de prêcher cette vérité sur lui-même.

### **ILS CHERCHENT ENCORE A L’ARRETER (10.39–42)**

Les adversaires de Jésus cherchent à l’arrêter mais il s’échappe de leurs mains et “remporte” ce nouveau duel avec les dirigeants religieux juifs. Jésus démontre à nouveau qu’il est prêt à donner sa vie au moment choisi par lui et non pas en raison de leurs efforts pour se saisir de lui (10.17–18). Jean n’explique pas comment cela eut

lieu mais Jésus “s’échappa de leurs mains” (10.39).

A la suite de cette confrontation dans le temple Jésus s’en va au-delà du Jourdain à l’endroit où Jean le Baptiste avait prêché avec tant de force. A partir de ce moment Jésus a terminé l’essentiel de son ministère à Jérusalem. Il s’est présenté ouvertement et les gens ont pris position. Ils sont divisés quant à leur opinion concernant Jésus. Certains voient en lui le Fils de Dieu ; d’autres pensent qu’il a un démon.

Au Jourdain, beaucoup de gens viennent vers lui. Ce faisant, ils démontrent leur foi. Ils disent : “Jean n’a fait aucun miracle ; mais tout ce que Jean a dit de cet homme est vrai” (10.41). D’après ce qu’ils disent, Jean n’avait pas fait de miracles, contrairement à Jésus qui avait accompli beaucoup de signes. Il est significatif que le mot “signe”, caractéristique de cet Evangile (on trouve “signe” dans la TOB et d’autres traductions) est employé pour la première fois dans le chapitre 10 au verset 41. Dans la première partie du chapitre les miracles, ou signes, de Jésus sont appelés des “œuvres<sup>9</sup>” car ils n’avaient pas conduit à la foi ceux qui les avaient vu. Mais avec la foi en Jésus mentionnée à présent nous revoyons l’emploi du mot “signe”.

Voici la conclusion des événements relatés au chapitre 10 : “là, beaucoup crurent en lui” (10.42). De même qu’un couple peut se souvenir de toutes les nuances du mot “amour” pendant cinquante années de mariage, le lecteur de l’Evangile de Jean se rend compte que “croire” peut comporter bien des nuances au cours du récit concernant Jésus.

Au point où nous en sommes dans l’Evangile de Jean, ceux qui croient en Jésus ont à présent *la foi* que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Ils prennent aussi conscience à présent que *la conséquence d’une telle foi* peut être le conflit, la division et même la menace d’être mis à mort. Après tout, nous voyons que ceux qui croient en Jésus se retrouvent, à la fin du chapitre, au beau milieu d’un groupe d’exclus en pleine région désertique, prêts à suivre celui en qui ils croient.

Il est vrai que Jean a montré ce qu’il peut en coûter pour ceux qui croient en Jésus mais il donne aussi un message d’encouragement. L’auteur de l’Evangile veut nous faire comprendre que

---

<sup>9</sup> Le grec *ergon* se trouve en 10.25, 32, 38. Voir les remarques sur le mot “signe” pages 16 et 17 de Jean, 1.

nous connaissons l'opposition si nous croyons au Christ. Cependant, cette opposition ne doit pas nous surprendre, nous ne devons pas nous sentir écrasés par elle. En outre, Jésus nous montre par son exemple que nous devons rester fermes dans notre foi — même dans la persécution. Au milieu de l'opposition la plus violente, la réaction de Jésus a toujours été de dire la vérité ; telle doit être notre propre réaction.

### CONCLUSION

Cet épisode se déroule au cours de la fête de la Dédicace. L'ironie de la situation se démontre par le fait que lorsque Jésus apparaît lors d'une fête qui célèbre la délivrance du peuple de Dieu,

on traite de blasphémateur celui qui, justement, vient délivrer ce peuple. Les dirigeants religieux juifs voient en Jésus un homme dangereux, un ignoble hérétique. Ils ne se rendent pas compte que ce Jésus va bientôt être sur la croix pour qu'ils puissent obtenir la véritable délivrance. Ils ne se rendent pas compte qu'il va verser son sang — et non le sang des animaux — pour la purification de son peuple. Ils n'ont pas pris conscience que l'Agneau de Dieu sans tâches et sans péché est en fait l'homme qu'ils veulent mettre à mort. Aujourd'hui, avec le recul que nous avons, nous voyons que cet événement est au cœur même de la Bonne Nouvelle. ◆